

SANS PRÉCÉDENT



LE NOUVEAU

NORMAL !

RESTER INFORMÉ

Les nouveautés en
matière de COVID-19

DISTRAYEZ- VOUS

Les faits divers
amusants
Les critiques des livres
& des films

CAD 4,99 \$

ET EN PLUS !

Les histoires personnelles, le monde de la mode rapide
et un article sur la francophonie canadienne



Table des Matières

Présentation de l'équipe	iii
Rester informé	1
Entre le technosolutionnisme et le catastrophisme	1
On ne magasinera plus nos vêtements de la même façon	3
Les universités et les cegeps s'inquiètent pour leurs finances	5
Pub: Aspirez vos excuses et achetez un aspirateur	7
Distrayez-Vous	8
La terreur de l'est a été capturée	8
Une paire improbable	10
À la fin de l'arc-en-ciel est...	12
Pub: Les enfants MD	13
Que lire cet été	14
Frankenstien	14
Qui mérité la mort ?	16
Still Alice	18
Pub: Ne soyez plus poilu	20
Que regarder cet été	21
Chien de garde	21
Monsieur Lazhar	24
Guibord s'en va-t-en guerre	26
L'aile ou la cuisse	29
Pub: Vaporisateur à relaxer	30

Table des Matières

Grand Dossier -----	32
Un voyage à la côté est	32
Un nuit inoubliable	35
Repenser la mode rapide	38
La francophonie canadienne	40
Les effets marquants de la langue sur une vie	45
Bibliographie -----	48

Si vous êtes comme nous, vous avez fait face à des fermetures d'écoles, votre travail a été perturbé et vous avez scolarisé vos enfants à domicile. D'autres se sont inquiétés pour leurs proches dans les foyers de soins de longue durée et ont travaillé en première ligne. Une perturbation comme ça provoque du stress, de la peur et de l'incertitude. Cela nous oblige également à considérer ce qui est le plus important dans la vie.

Dans la période actuelle, c'est plus important que jamais qu'on reste connecté aux autres.

L'équipe de Sans Précédent souhaite vous aider à profiter de cette pause pour rester informé, vous nourrir de livres et de films, et vous divertir avec nos faits divers. Enfin, notre dossier comprend également des articles qui suscitent la réflexion sur la façon dont nous pourrions revenir à une vie « normale » et devenir des consommateurs plus conscients et des citoyens plus informés de la communauté franco - canadienne.

Profitez de cette édition jamais vue de Sans Précédent, le meilleur programme pour recevoir vos nouvelles.

-Une message d'équipe publicitaire

iii Présentation de l'Équipe



Julia Baker
Corédactrice en
chef

Julia vit avec sa famille dans une petite ville proche à Waterloo où elle profite de la beauté de la campagne pendant qu'elle fait des promenades aux bois et aux champs. Durant son parcours universitaire, elle a eu l'occasion d'étudier la Bible en français à Sherbrooke, Québec pour presque quatre mois. Là-bas elle a eu sa première expérience d'immersion dans la langue française et a appris un peu l'accent québécois.



Laura Nyikos
Rédactrice
artististique

Laura habite à Kitchener avec ses parents, son frère, sa sœur et leur petit chien. Elle est en train de faire sa matière principale en français, avec une mineure en histoire, à l'Université de Waterloo. Laura a une passion pour travailler avec les enfants et aider les autres, qui explique son rêve d'être professeur un jour. Pendant la pandémie, Laura a passé beaucoup de temps avec sa famille et récemment elle est retournée à son emploi à temps partiel.

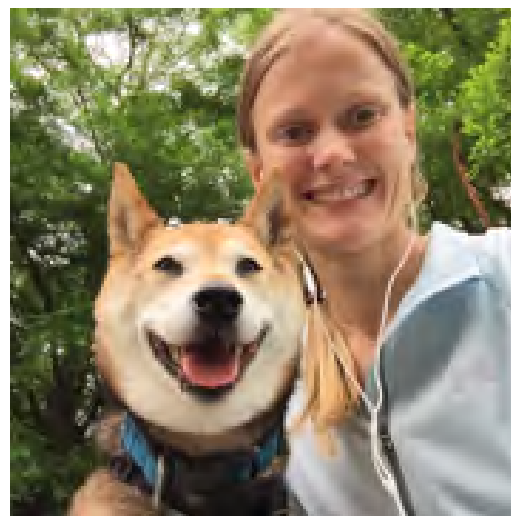


**Michelle
Richardson**
Organisatrice en
chef

Michelle vit à Scarborough avec son mari et ses deux filles. Tôt dans sa vie, elle a étudié et travaillé comme danseuse professionnelle. Depuis 2007, elle pratique comme podologue et dirige sa propre entreprise sanitaire.

Elle vient de réaliser deux rêves : l'obtention d'une licence en arts libéraux et l'apprentissage du français. Elle espère changer sa carrière et devenir enseignante.

À cause de la crise sanitaire, elle a temporairement perdu son emploi. Cela était une occasion pour se reposer, enseigner à ses filles, cuisiner et faire du yoga. Elle a pris le temps de réévaluer ses priorités. Récemment, elle est retournée au travail, mais elle trouve très fatigant de travailler derrière un masque.



**Julia
Yavorskaya**
Équipe
Artistique

Julia Y est née à St Petersburg, Russie, elle a grandi en Toronto, Canada, et maintenant, elle vit aux Pays-Bas avec son mari et son chien. Sa petite famille ne peut pas rester tranquille et a déménagé dans plusieurs pays ces dernières années en quête d'aventure. Leur prochaine destination : Athens, Géorgie.



**Tash
VanderLaan**
Équipe
Artistique

Tash habite à Flamborough avec sa famille et travail par superviseur à Starbucks à temps plein.

Maintenant, à cause de la COVID-19, elle doit porter un masque tous les jours à Starbucks et il y a un écran de verre entre elle et tous les clients, ce qui fait les interactions véritables difficile et différent que normale.

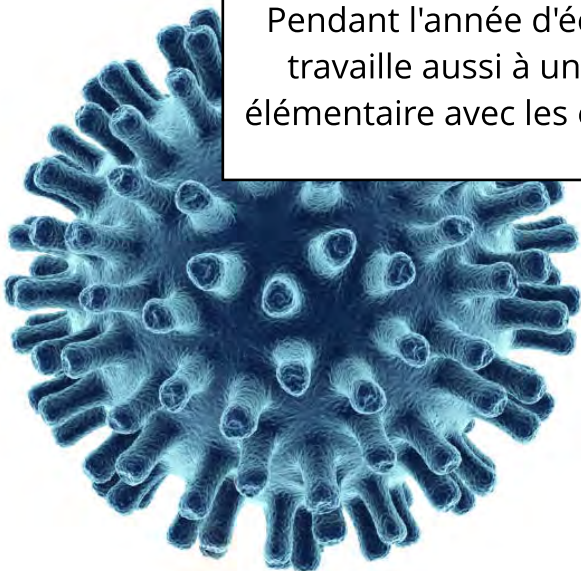
Pendant l'année d'école, elle travaille aussi à une école élémentaire avec les étudiants.



**Cameron
Ouellette**
Corédacteur en
chef

Cameron Ouellette est étudiant en informatique prenant une mineure en études françaises à l'Université de Waterloo. Il habite avec sa fiancée à Waterloo où ils profitent de la nature environnante. Ancien nageur compétitif, ses passe-temps préférés comprennent le vélo, la course et, bien sûr, la natation. Sur le plan non-physique, il aime faire du pain et du café.

Francophile depuis la quatrième année, Cameron continue de s'immerger dans la langue et la culture franco-canadiennes.





Emily Doyle

Graphiste

Originellement d'une ville près de Waterloo, Emily est une étudiante à l'université de Waterloo qui fait une concentration double en Français et Anglais. À cause de la Covid-19 elle a dû finir son semestre de co-op tôt, et est maintenant étudiante à temps pleine. Heureuse pour la journée quand elle peut retourner à son emploi, elle aime qu'elle passe tellement de temps avec sa famille. Une enseignante de français prospective, pendant la pandémie Emily est assez occupée avec les bêtises de son chien.



Elmy Dahil Diaz-Niculescu

Corédactrice en chef

Je suis une personne vraiment aimante et compréhensive, j'aime faire rire les gens et partager des moments heureux avec ma famille et mes amis. Malheureusement, cette année, Dieu a gagné un autre ange, ma grand-mère qui était une patiente de la Covid-19. C'était une nouvelle très dure et difficile, mais nous n'oublierons jamais celles que nous aimons.

Entre le technosolutionnisme et le catastrophisme



Par **Laura Nyikos**

Un groupe de recherche s'appelle l'Institut québécois d'intelligence artificielle (Mila, en abrégé) a proposé au gouvernement une application mobile pour aider avec le combat contre le coronavirus. Cette proposition est controversée et elle présente un débat au sujet de la technologie et de ses effets.

Le premier côté de la discussion est le technosolutionnisme, qui considère les innovations technologiques comme productives et puissantes parce qu'elles présentent les solutions pour les problèmes sociaux. Cependant, ce principe reconnaît aussi que ces solutions sont parfois incomplètes ou nuisibles.

Par contre, l'argument du catastrophisme se concentre sur les effets négatifs de la technologie, comme de violation de la vie privée, d'exclusion, de discrimination et de stigmatisation sociales.

L'application était développée par



les réputés Valérie Pisano et Yoshua Bengio de Mila. Sa prémisse est de partager aux utilisateurs les données pour évaluer leurs probabilités individuelles d'attraper la coronavirus, en évaluant les statuts de gens à leurs proximités et donc offrant leurs scores de risque et des recommandations.

L'application peut réduire la transmission publique du virus, mais la précision de son algorithme est inconnue. De plus, il existe les risques éthiques concernant l'intelligence artificielle, que

la Commission de l'éthique en science et en technologie (CEST) doit analyser.

Une grande question éthique de l'innovation est à *qui* les gens devraient faire confiance pour créer les interventions de santé publique, car Pisano et Bengio ne veulent pas partager leur invention ni aucune de ses données avec les autorités de la Santé publique.

On ne devrait pas écarter complètement les applications mobiles qui collectionnent une grande quantité de données, étant

donné le travail qui est fait actuellement pour résoudre les problèmes éthiques. Au bout du compte, les experts en éthique, en épidémiologie et en santé publique sont capables de prendre les meilleures décisions.

L'application proposée par Mila a les implications intéressantes pour la santé publique, particulièrement pendant la crise de la coronavirus, mais ses problèmes éthiques doivent être considérés. ✱



© Anna Shvets

On ne magasinera plus nos vêtements de la même façon



Par Julia Yavorskaya



© Maja Hitij

Les commerces de détail doivent changer leur façon de vendre les vêtements, mais c'est difficile de devenir quelles mesures de sécurité seront efficaces, parce qu'il y a encore beaucoup à apprendre au sujet du SARS-CoV-2. Les magasins ajouteront des étapes supplémentaires pour la protection du personnel et des clients, mais il n'y a pas de moyen parfait, selon certains experts médicaux.

Le magasinage nous expose aux risques divers et uniques, en particulier quand nous achetons les vêtements, parce qu'il existe plusieurs types de

contact avec les vêtements et ses accessoires : « la navigation décontracté lors de la recherche de sa taille, et le contact plus intime, lors de l'essayage » explique un expert (Couto, 2020, § 5). De plus, les vêtements se composent de différents matériaux sur lesquels le virus peut survivre pour différentes durées, alors il est difficile de contrôler la propagation du virus.

Parallèlement aux pratiques standard de désinfection et de distanciation physique, il y a d'autres mesures de sécurité que les magasins proposent. Les experts ne sont pas parvenus à s'entendre sur une meilleure méthode, car il y a de nombreux facteurs inconnus, par exemple : combien d'heures les vêtements doivent-ils être mis en quarantaine ou quelle est la bonne température pour la vapeur?

La mesure la plus populaire est la quarantaine pour les vêtements.

Néanmoins, les experts ne peuvent pas s'entendre sur la durée de temps pour tuer le virus. Une autre mesure de sécurité consiste à faire le coup de vapeur. Les spécialistes conviennent que c'est une bonne théorie, parce que le virus ne survit pas à l'humidité, mais là encore, il y a beaucoup de détails à régler. Les gants sont utilisés par les employés et les

clients, mais les experts estiment que les gants peuvent aider à propager le virus, se laver les mains est souvent préférable. La dernière mesure est de mettre les vêtements hors de portée et les désinfecter après que le client y a touché. Toutes les mesures présentent des inconvénients car il n'y a pas suffisamment d'information sur la façon dont le virus survit. ✱



Les universités et les cégeps s'inquiètent pour leurs finances



Par Elmy Diaz-Niculescu

Le virus a fait des ravages dans les universités et les cégeps du Québec concernant leurs problèmes financiers, les étudiants et les professeurs étant touchés par les pertes d'emploi, les pertes de programmes, ainsi que les primes et les paiements salariaux. Les universités et les cégeps de la région sont très inquiets vu que la plupart de leurs fonds sont financés par les frais de scolarité des étudiants venant de l'étranger, y compris leur logement. Ces étudiants internationaux ont de grandes difficultés concernant leur éducation en ligne, parce qu'ils ont de nombreuses complications dans la compréhension du matériel et en raison du manque d'accès à Internet dans certaines régions étrangères. De nombreuses questions ont été posées et restent sans réponse concernant les enseignants. En raison de cette crise de COVID-19, les budgets scolaires sont en cours de réajustement pour permettre les dépenses supplémentaires et les ressources nécessaires pendant cette

période d'éducation. Cette pandémie a perturbé bon nombre des finances et des plans de l'UQAM. Cette situation est très difficile et nécessite un peu plus de temps à gérer car le budget du mois de mars publié par le Québec était en faveur des universités même après que cette pandémie ait changé l'ensemble du système. Même si le Québec a présenté le budget, aucun



© Calvste/Shutterstock

budget réel n'a été mis en place, mais cela pourrait avoir lieu au début de l'automne. Cependant, l'UQAM a été prête à prendre des mesures pour transformer le mode traditionnel d'éducation en une éducation à distance à partir du moment où toute la pandémie a commencé, et les gens ont leurs propres opinions sur ce nouveau moyen d'enseignement. Plusieurs

questions des étudiants et des parents concernant les possibilités de retour à l'école sont encore peu claires, mais, avec le prochain trimestre d'automne, les universités et les cégeps déclarent qu'avec l'aide de la Télé-université, les étudiants devraient se préparer à un autre trimestre d'enseignement en ligne.

★





© Menus Plus

Êtes-vous fatigué d'avoir vos planchers jonchés avec de la saleté? En avez-vous marre des dizaines de minutes passer à balayer? Le cycle de nettoyage n'est jamais fini, mais maintenant il y a une nouvelle façon de laver vos planchers. Dites au revoir à vos balais, car maintenant on introduit: l'aspirateur.



© Menus Plus

Aspirez vos excuses, et achetez un aspirateur!

Par Emily Doyle

L'aspirateur fait tout le travail pour vous. Au lieu des mouvements monotones et ennuyeux, l'aspirateur fonctionne pour que vous deviez seulement le passer au-dessous du plancher pour nettoyer. Arrêtez de balayer la poussière sous le tapis, maintenant l'aspirateur fait tout pour vous. En parlant des tapis, oui, l'aspirateur marche pour eux aussi! Le bois dur, les tuiles, même les tapis -- l'aspirateur peut supporter n'importe quel plancher.

Il n'y a pas de raison d'avoir peur des cordons; il y a des types d'aspirateurs pour tout le monde, y compris certains qui sont sans fil. Ne voulez-vous pas dépenser de l'argent? Pensez à toutes les minutes que vous allez gagner une fois que vous ne devez pas balayer. Votre soi de demain vous remerciera une fois que vous l'achetez.

Aspirez vos excuses, et achetez un aspirateur! Vous ne le regretterez pas.

La terreur de l'est a été capturée !



Par Julia Yavorskaya



FLORIDE - Hier en fin d'après-midi, les autorités locales ont réagi rapidement à un aqua parc de bas étage, quand un visiteur a reconnu l'un des dauphins comme le voleur de poisson notoire. L'Air Force a été appelé pour aider à le capturer, car le dauphin s'est échappé par voie aérienne auparavant.

Le voleur, connu de la police sous le nom « Eco », a terrorisé les grands et les

petits marchés le long de la côte est des États-Unis. Pendant des mois, la police locale et fédérale a été bloquée après que l'écholocation avait perturbé leurs radios, gênant l'enquête. Le voleur frapperait à toute heure du jour et de la nuit laissant tout juste une trace ou un poisson. De nombreux marchés aux poissons dépensaient leurs revenus pour des barrières contre les dauphins qui réduisaient sérieusement leurs profits, sans se rendre compte que les attaques venaient d'en haut. Les clics de code Morse sur chaque scène de crime se sont traduits par « salut, et encore merci pour le poisson ».

Les autorités ont appelé à un fort soutien militaire après avoir confirmé l'observation, car la précédente tentative de capture s'est terminée par une tragédie. Un mois plus tôt, lors d'une évasion audacieuse, un coup de queue grièvement blessé trois passants innocents qui mangeaient du poisson

frit et frites. Le coupable s'est rapidement enfui, révélant son vol supérieur. Hier, la police ne prenait aucun risque. Le brave officier a livré le mouvement des forces spéciales appelé « Pince Nez ». C'est la

seule technique qui a été efficace pour capturer de tels criminels dangereux. Les propriétaires du marché aux poissons auront leur première bonne nuit de sommeil depuis des mois maintenant que cette terreur a réussi sous vitrine. ✨



Une paire improbable



Par Laura Nyikos



CAROLINE DU SUD - Sur une plage isolée en Caroline du Sud sont situées deux maisons au bord de la mer. Leur contraste saisissant a captivé l'attention du public, donc une journaliste a contacté leurs résidents pour découvrir l'histoire de ces maisons. Ce qu'elle a trouvé est tout aussi étonnante que touchante.

Dans la maison vive habite Margot, une mère célibataire de trois jeunes

enfants. Pour les six premiers mois que sa famille habitait dans leur « maison de barbe à papa » (comme Margot l'appelle), la parcelle voisine était vide. Puis, la construction d'une nouvelle maison a tout changé.

« Elle avait une qualité sombre, mais aussi mystérieuse », a expliqué Margot. « J'étais fascinée ».

Quant au voisin curieux qui a construit le bâtiment, il a eu une raison pour son choix mélancolique d'architecture—la mort récente de sa meilleure amie.

Cet homme, qui s'appelle Gabriel, peut se rappeler facilement le jour qu'il s'est présenté à Margot : « Quand nos yeux se sont rencontrés », a-t-il dit, « c'était comme une étoile filante a illuminé le ciel nocturne ».

À partir de cet instant, Gabriel et Margot étaient inséparables. Pendant leur entrevue, les deux ont dévoilé l'état de leur relation.

« Nous ne sommes que de bons amis », a dit Margot.

« On s'énerve trop déjà », a ajouté Gabriel avec un petit sourire. Bien que la paire soit en désaccord sur presque tous les sujets, ils sont reconnaissants de leur forte amitié.

Gabriel a précisé : « Nous partageons un lien spécial. Elle est venue dans ma vie pendant un moment où ma tristesse était accablante ».

Les amis habitaient joyeusement côte à côte pour plus de huit mois maintenant, sans aucune intention de déménager.

« Nous sommes contents de vivre dans notre petite bulle », a dit Margot, « même si nous recevons l'attention publique ». Donc voilà, le mystère des maisons à la côte marine est résolu et il a une fin heureuse ! ✨



À la fin de l'arc-en-ciel est...



Par Tash VanderLaan

AUSTRALIE - Tout le monde sait la phrase « le pot d'or au but de l'arc-en-ciel », mais un pilote a été choqué quand il a découvert que ce lac rose est au but de l'arc-en-ciel.

Après une tempête lundi soir, Tom Buchanan volait avec son fils, Marc, et ils ont vu le lac Hillier avec cette couleur magnifique au-dessous de l'arc-en-ciel. « L'eau est toujours rose, mais après l'orage et avec l'arc-en-ciel » Tom a raconté, « il était étonnant et vraiment génial. C'était la couleur exacte de la gomme à mâcher. Nous volions pour essayer d'apercevoir la fin de l'arc-en-ciel et l'or et le trésor qui est là, mais c'était une blague donc quand nous le trouvions nous étions très enthousiastes et nous devons prendre une photo. »

« C'était une expérience presque aussi bonne qu'un pot d'or, » a ajouté son fils, Marc, avec un petit rire.

Il n'y a pas de place pour les avions et les hélicoptères d'atterrir

près du lac donc après avoir atterri ils ont essayé de marcher au lac, mais ils n'ont pas réussi à cause de la forêt et des arbres denses.

Le lac Hillier reste toujours rose, mais la teinte change à cause de la saison, le temps du jour et la place du soleil. La cause de la couleur n'est pas certaine, mais les scientifiques disent que c'est la conséquence des produits chimiques. On peut mieux voir l'eau rose impressionnant du ciel. ✨



Les Enfants

13

Dames : considérez-vous les enfants mais nous ne voulez pas perdre votre temps personnel ?

Avec Les Enfants MD, vous pouvez tout avoir !



© Michelle Richardson

Chaque matin, Les Enfants MD vont travailler pour vous. Ils vous donnent le temps de déguster votre café.

Les Enfants MD font de l'exercice chaque jour tout en vous transférant les bénéfices. Regardez tous les épisodes de votre série préférée.



© Michelle Richardson



© Michelle Richardson

Après tous ces exercices épuisants, Les Enfants MD vous serviront un repas fait maison avec un vin français savoureux. Prenez un autre verre - Les Enfants MD font aussi la vaisselle.

Voulez-vous poursuivre vos études tout en évitant les effets négatifs du manque de sommeil? Les enfants MD font même vos devoirs. Gagnez votre licence et profitez du sommeil réparateur



© Michelle Richardson

Obtenez Les Enfants MD et profitez de beaucoup de temps libre. Plus vous avez, moins vous devez faire !

** Les enfants réels peuvent différer.*

Frankenstein



Par Emily Doyle

Écrit en 1818 par Mary Shelley, *Frankenstein* est mondialement connu comme un pionnier du genre science-fiction. L'histoire suit la vie de Victor Frankenstein, et la créature qu'il a réanimée dans son atelier. Une fois que Frankenstein se rend compte de ce qu'il a fait, il abandonne sa création par peur d'avoir créé un monstre sans humanité. Le roman continue et on découvre que la créature a sa propre histoire. Après avoir été abandonné, il essaie de s'intégrer dans la société humaine sans succès, ensuite après avoir été refusé par un partenaire comme lui, créé par Frankenstein, il prend sa revanche sur son créateur.

Le roman fait un excellent travail en rendant la science croyable. En laissant les détails un peu relâchés, Shelley s'assure que le lecteur comble les lacunes. On sait que Frankenstein se passe tout son temps dans son atelier, on sait qu'il passe des années à travailler comme un fou, mais on ne sait pas comment il produit la vie artificielle. Il faut de la précision pour convaincre un lecteur sceptique de ce



© Laura Chouette

concept, et pour vraiment lui faire croire en les personnages. J'ai lu *Frankenstein* pour la première fois quand j'étais jeune, cela fait longtemps et pourtant le roman est encore bon. L'utilisation d'un langage descriptif transporte le lecteur dans un monde sombre et froid. Contrairement à la croyance populaire, l'histoire n'est pas du genre horreur. À cause de la culture populaire et de l'industrie cinématograph-

ique, les gens croient que Frankenstein est le monstre avec des vis dans son front, mais en réalité ce monstre est instruit et a bon cœur. En fait, c'est le docteur qui manque de gentillesse, puisqu'il est la personne qui a refusé à sa création un compagnon et l'a plutôt abandonnée. Je crois que c'est grâce au génie de l'auteur que les gens appellent la création

“le monstre Frankenstein”, car c'est vraiment lui qui a les caractéristiques monstrueuses.

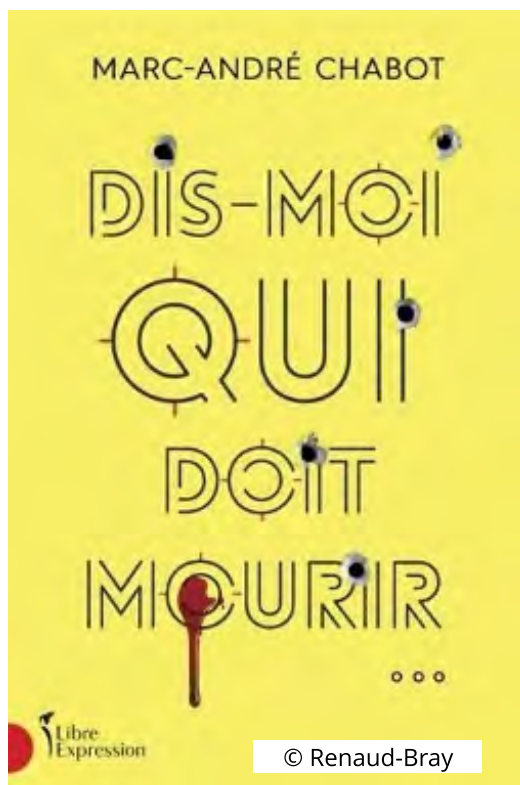
Je recommande ce roman à n'importe qui. Il y a de l'action, de la romance, de l'intrigue, du contenu pour tous les goûts. Il est clair pourquoi *Frankenstein* a soutenu sa réputation pendant plus de deux siècles. ★



Qui mérite la mort ?



Par Cameron Ouellette



Connu principalement comme réalisateur de télévision, Marc-André Chabot a décidé de se lancer dans l'écriture en 2018, en publiant *Étienne Boulay – Le parcours d'un battant*— une autobiographie de l'ancien joueur de football canadien. Après avoir reçu des éloges pour cette œuvre, Marc-André

est passé à l'écriture de son premier roman *Dis-moi qui doit mourir*, un polar qui nous tient en haleine de la première à la dernière page.

Ce roman policier met en question le système judiciaire canadien moderne. Le personnage principal, un certain Antoine Aubin, en a assez de l'état actuel de la justice. En lisant les journaux, il lui semble que les criminels s'en sortent alors que le système laisse tomber les gens bien. Mais, que peut faire une personne ordinaire comme lui ?

Un jour, sans le savoir, Antoine sauve la vie du plus gros caïd de Montréal, Sir Chuck, qui lui offre en retour ce qu'Antoine cherche depuis longtemps : la possibilité de rectifier certaines injustices, mais en condamnant cinq personnes à mort. N'importe qui, n'importe où, et Sir Chuck ne lui donne pas la chance d'y renoncer.

Le succès de ce livre tient à la force de l'intrigue et à la façon dont elle se rapporte avec le lecteur. Se sentir désespéré et impuissant après avoir vu

un criminel s'en sortir dans les actualités est une expérience que tout le monde a ressentie à un moment ou un autre. L'auteur donne la chance à un homme normal d'agir face à ces injustices.

Marc-André soutient l'intérêt du lecteur par des personnages qui suscitent la curiosité et des histoires parallèles intrigantes. Il brosse à la fois le tableau d'un monde réaliste à travers la vie d'Antoine, ses peines et ses soucis, mais en même temps d'un monde cliché, où la mafia a le contrôle total et est intouchable

même par la police.

L'auteur pose un regard sévère sur le système judiciaire tel qu'il existe dans le monde aujourd'hui, ce qui provoque encore plus d'émotion chez les lecteurs. Le fait d'avoir lui-même vécu des expériences défavorables avec ce système dans la vie réelle donne de la force à son écriture.

Tout compte fait, ce roman à suspense vaut la peine d'être lu, se rapportant au public et faisant naître une rare qualité d'émotions. Il nous fait réfléchir de manière critique à l'état actuel des choses et à notre rôle dans ce domaine.★



Still Alice

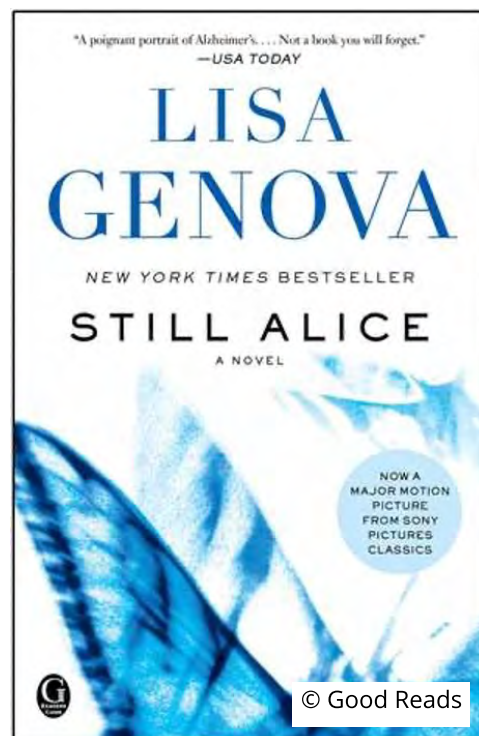


Par Tash VanderLaan

Still Alice est le premier roman de l'auteur Lisa Genova. Genova a un diplôme de psychologie de Bates College et un doctorat dans les neurosciences de l'Université de Harvard et elle habite en Massachusetts. Elle a reçu une myriade des récompenses littéraires et elle parlait de la maladie d'Alzheimer à nombreuses occasions pour les organisations variées.

Still Alice a été publié en 2007 par *Pocket Books*, une division de *Simon and Schuster*. En dépit d'être le premier roman de Lisa Genova, le livre a reçu de nombreux prix et les louanges de la communauté de lecteurs et d'écrivains.

Le roman raconte l'histoire d'une femme, Alice Howland, qui est professeure de la psychologie à l'université de Harvard et experte dans le domaine de la linguistique. Elle a un mari, qui est scientifique, et trois enfants. Lentement, mais sûrement, elle devient plus désorientée et



distracte par des événements et des circonstances réguliers et quotidiens. Malgré sa confusion, un diagnostic de la maladie d'Alzheimer est un choc qui tourne son monde sur la tête et elle lutte pour accepter le diagnostic. Alice doit trouver les nouvelles méthodes pour se frayer un chemin à soutenir l'intérêt du lecteur de la première à la dernière ligne

avec les faits scientifiques et aussi l'esprit humain. Le livre a remporté un immense succès et il a reçu le *Brontë Prize* en 2008. Il est aussi reconnu

comme un best-seller par le *New York Times*. On conseille au public de lire cette histoire, dont tout le monde profitera, avec une boîte du mouchoir. ★



Ne soyez pas poilu !

Par Julia Baker



Du rendez-vous au bureau jusqu'au rendez-vous au resto, nous désirons laisser de bonnes impressions. Mais pour bien faire une première impression, il faut avoir de la politesse, pas la poil-itesse.

Avec le tout nouveau rasoir *d'EnVisage*, vous ne vous inquiétez plus de poils difficiles dans vos narines. Conçu selon la technologie de pointe, ce rasoir est le premier de son genre. Sans lames, il emploie des poils pour les éliminer ! En effet, il a un bout oscillant qui brosse l'intérieur du nez avec les poils à une vitesse tellement puissante pour retirer même les poils les plus résistants. Il l'accomplit en exfoliant doucement la peau, ce qui desserre les racines des vibrisses. Puis, les poils de rasoir s'attachent aux vibrisses pour les retirer. C'est la méthode la plus confortable pour rendre vos narines les plus présentables ! Au cas où quelques poils profonds échapperaient cet instrument, vous les enlèveriez en utilisant la pince à épiler qui est gratuite avec l'achat du rasoir. Il ne pourrait pas être plus facile !

Confiez donc vos vibrisses à nos experts qui disent que ce rasoir est jusqu'à 70 pour cent plus efficace que ceux des autres marques. Laissez-nous enlever les poils pour que vous puissiez enlever le stress et impressionner votre audience. Soyez poli, pas poil-i.

Chien de garde



Par Michelle Richardson



Chien de Garde est un film québécois qui fut lancé officiellement le 9 mars 2018. Il a fait sa première au festival Rendez-Vous du Cinéma Québécois. Écrit et réalisé par Sophie Dupuis, c'était son premier long métrage, et est une œuvre de fiction mélodrame.

Le film a connu un succès critique à des festivals du cinéma, mais il n'est pas sorti sur le grand écran. Il a été décrit

comme « un choc » par Ici Première, comme « puissant et poignant » par Le Soleil, et comme « un des films québécois les plus intenses depuis des lustres » par Films Québec. *Chien de Garde* a remporté de nombreux prix dont Le Festival Prix Iris en 2018, où il était nominé dans huit catégories dont il en a gagné trois, y compris ceux du meilleur comédien et de la meilleure comédienne. Cette année, au Prix de L'Écran Canadien, le film était nominé pour quatre prix et a encore remporté celui du meilleur comédien. Selon le site web Ticketscene, Sophie Dupuis a « marqué un coup » quand son film a été soumis par le Canada aux Oscars l'année dernière dans la catégorie langue étrangère. Le film est disponible sur le site web « Google Play Films » en français avec sous-titres français, et également en français avec sous-titres anglais sur le titre « La Famille D'Abord ».

L'œuvre relate l'histoire d'une famille à problèmes, dont il nous présente cinq personnages. Deux frères

QUE REGARDER CET ÉTÉ

adultes, Vincent, et JP, vivent avec leur mère dans un appartement du quartier montréalais de Verdun. La mère est célibataire et alcoolique. La copine de JP, Mel, habite avec eux temporairement et veut que JP déménage avec elle. L'oncle des frères, Danny, est le patron du cartel de drogue du quartier. Vincent et JP le considèrent comme un père et travaillent pour lui en défendant son territoire. Vincent, 19 ans, se comporte comme un enfant. La tension de l'intrigue existe autour de JP, qui doit à la fois protéger son frère, travailler pour son oncle, empêcher sa mère de rechuter, suivre sa formation d'électricien, et entretenir sa relation avec Mel. Alors que Danny veut que JP tue un trafiquant de drogue concurrent, sa famille tente de l'empêcher de déménager avec Mel.

D'après moi, l'œuvre est très captivante. Ce film ne montre ni des scènes d'action, d'effets spéciaux ou d'endroits luxueux, ni beaucoup de musique ou de beaux mondes. C'est plutôt un film tranquille, porté par le dialogue, qui se déroule dans un quartier populaire. À mon avis, l'écriture de Sophie Dupuis et les performances des acteurs explorent à la perfection la complexité de cette famille à problèmes. La violence et la tension de l'œuvre viennent de là. Non seulement JP et Vincent sont violents en défendant le territoire drogue de leur oncle, Vincent cause aussi des bagarres au bar pour attirer l'attention et se montre violent vers Mel et sa mère. Je crois que le réalisateur aurait

pu donner à ce film une fin pessimiste au lieu de le rendre gratifiant et plein d'espoir. Néanmoins, j'ai été tenu en haleine du début à la fin.

On peut affirmer que l'ensemble des acteurs sont excellents. JP, interprété par Jean-Simon Leduc, est complexe et sympathique. La mère, jouée par Maude Guerin, porte d'un côté une part de responsabilité pour la dynamique familiale, mais en est également piégée et épuisée.



La principale motivation de voir ce film est – selon moi – l'interprétation de Vincent par le jeune acteur Théodore Pellerin, fils de la danseuse contemporaine canadienne Marie Chouinard. Il représente Vincent comme un personnage à la fois fatigué, manipulateur, instable, dangereux et innocent. Sa performance est extraordinaire et constitue une raison de regarder tout ce que ce jeune artiste fera par la suite.

Je recommande ce film à tous les cinéphiles qui apprécient ce genre de film, ou les films québécois en général. Ce n'est que le troisième film québécois que j'ai vu, et il a stimulé mon intérêt. À voir absolument pour la performance de Théodore Pellerin, mais vous serez

serez ennuyés si vous avez besoin d'effets spéciaux, de comédie, des gens beaux ou de scènes d'action comme on trouve dans

les films à gros budget. Après avoir regardé deux fois « Chien de Garde », je lui donnerais quatre étoiles sur cinq. ✨



Monsieur Lazhar



Par Tash VanderLaan

Sorti en 2011, *Monsieur Lazhar* est un film placé dans une école élémentaire au Québec. L'œuvre est basée sur une pièce de théâtre écrite par Evelyne de la Chenelière et a été adaptée en film par Philippe Falardeau. En étant bien reçu, il a gagné six prix aux « Genie Awards » en 2011. Ce film, classifié comme un drame ou une comédie par les directeurs, nous raconte une histoire irrésistible qui parle des sujets grands et délicats : le suicide, la mort, la douleur, la vie des élèves et des professeurs, l'abus sexuel, et les réfugiés.

Juste après le commencement du film, il y a une scène qui montre un corps suspendu du plafond dans une salle de classe. C'est le corps de la professeure et un de ses étudiants la voit. Après quelques semaines, un Algérien qui s'appelle Bachir Lazhar arrive à l'école et dit qu'il peut enseigner la classe. La directrice accepte sa proposition et il commence son nouvel emploi. On réalise que Monsieur Lazhar a beaucoup de problèmes lui-même à part de la classe des enfants qui étaient bouleversés par un décès terrible. Ensemble, les



étudiants et leur nouveau professeur naviguent les obstacles difficiles de la vie après la mort et le mal. L'œuvre n'est pas possible sans le jeu brillant des enfants. Ces jeunes acteurs ont un travail ardu parce que les personnages dans le film luttent avec des choses très difficiles et très sombres et aussi avec beaucoup des émotions brutes. Sophie Nélisse, qui a eu 11 ans quand le film

QUE REGARDER CET ÉTÉ

est sorti, a gagné un « Genie Award » pour la performance. Mohammed Fellag a aussi gagné un prix pour son travail en tant que Monsieur Lazhar.

Les thèmes dans cette œuvre sont spécialement opportuns parce que les instances de suicide continuent de grandir et le sujet de la santé mentale est finalement une chose que tout le monde reconnaît comme cruciale. Dans ce film, on trouve une situation vraie où les élèves et l'école entière luttent avec le suicide d'une personne qu'ils savaient et qu'ils aimaient. Grâce à cette œuvre, le public peut entrer dans les émotions poignantes et voir un exemple qui illustre l'importance de la santé mentale. En outre, ce film est propice puisqu'il traite le thème des réfugiés, qui sont le sujet de beaucoup de discussion dans le monde.

Les images dans ce film sont sombres et la lumière n'est pas très brillante parce que les thèmes du film sont sérieux. De plus, le film est placé dans l'hiver, donc la neige couvre toutes les choses dehors. Ensemble, la neige et les ciels gris d'hiver ajoutent à l'humeur sombre et promeuvent les émotions lugubres dans les spectateurs.

En même temps, on trouve un petit peu d'humour tout au long de l'œuvre dans les interactions entre Monsieur Lazhar et ses étudiants, et aussi entre Monsieur Lazhar et les autres enseignants. L'humour aide à créer un film qui est intéressant et provocant, mais pas déprimant.

Finalement, je pense que *Monsieur Lazhar* est un film que tout le monde peut regarder et trouver intéressant. Toutefois, il est nécessaire de noter qu'il y ait des images du suicide, ce qui mérite de la considération avant de regarder le film. En effet, c'est un film qui force une personne à penser aux thèmes difficiles dans la vie, mais je crois qu'il peut enrichir la vie de tous qui le regarde avec une rare qualité d'émotions. ✨



Guibord s'en va-t-en guerre



Par Julia Baker



L'écran est noir. Les noms des compagnies de la production apparaissent et on entend un son qui rassemble au cri du plongeon. Mais ce son est englouti par le rythme des tambours et un mélange des voix de personnes invisibles qui discutent de politiques. Au milieu de cette cacophonie, la musique change de genre et une fanfare commence. Puis, le silence

s'installe, l'écran reste vide et noir pour un instant avant qu'une voix, probablement celle de Patrick Huard, annonce que le film suivant « est basé sur des faits véridiques » même s'ils ne sont pas encore passés. Voici le début de *Guibord s'en va-t-en guerre*.

Un mariage de la comédie et les politiques, ce film de Pierre Falardeau dévoile les complexités du travail du député indépendant Steve Guibord. Surtout puisque sa circonscription électorale est remplie des conflits à cause de la diversité de la population dans sa circonscription électorale. Vite après l'arrivée inattendue de Souverain, un jeune de Porte-au-Prince qui est venu pour faire un stage politique, M. Guibord, avec son nouvel assistant, embarque dans une campagne pour savoir si les gens de sa circonscription veulent que le Canada aille en guerre dans le Moyen-Orient. En effet, M. Guibord a le vote décisif des députés. Pourtant, sa belle idée démocratique n'est pas aussi nette qu'il voulait. Au lieu d'entendre les simples « oui » ou « non », M. Guibord est plongé dans les conflits régionaux. Il

QUE REGARDER CET ÉTÉ

semble que les concitoyens ne se soucient pas beaucoup si le Canada va en guerre. Au contraire, les Algonquins se soucient de leurs rivières et les camionneurs se préoccupent avec les blocus des Algonquins, tandis que les autres pensent aux emplois. Son affaire n'est pas simple. Ajoute un pot-de-vin du Premier ministre pour voter pour la guerre, une fille pacifiste, une femme vocale et voici un vrai défi. Toutefois, Souverain se révèle être une ressource incroyable. Mais est-ce que ces deux gars finiront par garder la paix et gagner la promotion « offerte » par le Premier ministre ? Vous pouvez trouver le film à la bibliothèque publique de Waterloo pour savoir la réponse.

En effet, selon plusieurs critiques ce film vaut le temps de l'écouter. Jacky Bornet, qui écrit pour le site *France info*, acclame le travail de Philippe Falardeau en disant que le « rythme est continuellement relancé et les dialogues savoureux. » Pourtant, le site *allociné* donne une vue plus globale sur les critiques du film en compilant dix-neuf notes du film de presse. Le moyen, sur cinq étoiles, est 3,4 (« Guibord s'en va-t-en guerre : Critique presse »). Les spectateurs du public général étaient un peu plus généreux et ont donné un moyen de 3,8 étoiles (« Avis sur Guibord s'en va-t-en guerre »). Effectivement, ce film a eu « plusieurs nominations aux prix Écrans canadiens » (L'encyclopédie canadienne, McIntosh et Fontaine) et a aussi gagné « le prix du public du

Ten Film Festival » (Journal de Montréal, Qmi). Ce film est aussi sorti au moment propice, c'est-à-dire pendant « les derniers milles de la campagne électorale fédérale » (Journal de Montréal, Bélanger) et il suit le genre de comédie typique de plusieurs d'autres films du réalisateur Philippe Falardeau (L'encyclopédie canadienne, McIntosh et Fontaine). De plus, un des acteurs principaux, Patrick Huard, est un vrai humoriste (L'encyclopédie canadienne, McIntosh). Ancien étudiant de l'École nationale de l'humour, il a reçu des prix pour quelques « monologues comiques et ses comédies » en plus d'être « animateur de plusieurs galas Juste pour rire » (L'encyclopédie canadienne, McIntosh).

Ce film m'a accueilli dans un point de vue québécois à travers les blagues et la musique et m'a donné l'occasion de voir mon pays par les yeux de la minorité francophone. Je pense surtout à la représentation du Premier ministre du Canada. Cet anglophone, qui essaie de soudoyer le vote de Steve en utilisant son mauvais accent français, est notamment trompeur. Il est présenté comme l'homme qui veut envoyer Canada en guerre, tandis que Steve, bien qu'il ne soit pas parfait non plus, essaie de garder la paix dans le pays, dans sa région et dans sa famille. Ce film dévoile aussi la diversité et la complexité de la communauté francophone. On voit plusieurs groupes, comme les camionneurs, les

QUE REGARDER CET ÉTÉ

autochtones, les mineurs, voire les Haïtiens. Les groupes sont distingués à travers l'intrigue, mais j'ai apprécié comment Falardeau a utilisé la musique pour mettre en relief l'importance du peuple autochtone et les Haïtiens. La musique autochtone est souvent employée pour marquer la transition quand Steve fait un voyage. Pendant qu'il

va, on voit le paysage et entend la musique aborigène, ce qui m'a fait voir la vraie beauté du terrain. Ailleurs, on entend la fanfare haïtienne qui est présentée au début du film. C'était ces deux refrains, celle des autochtones et celle des Haïtiens, qui ont caractérisé la musique. Je pense que la musique est une façon stratégique et subtile, qui fait preuve que ces groupes sont au cœur de l'histoire et sont importants.★



L'aile ou la cuisse



Par Julia Yavorskaya

Le film français *L'Aile ou la Cuisse* est sorti en 1976. Ce film est une comédie mais une comédie qui fait réfléchir parce qu'elle est une comédie satirique de la guerre entre la gastronomie française traditionnelle et la nourriture industrielle. Il est réalisé par Claude Zidi et met en vedettes les acteurs célèbres Louis de Funès et Coluche. *L'aile ou la Cuisse* a été bien reçue, mais il n'était pas l'œuvre la plus populaire de Louis de Funès. Le film a remporté le prix *Écran d'or* (*Goldene Leinwand*) en Allemagne.

Cette œuvre raconte l'histoire de Charles Duchemin, interprété par Louis de Funès, directeur d'un guide gastronomique mondialement connu, le guide Duchemin. C'est probablement une référence au vrai guide Michelin. Il porte souvent des déguisements comiques lorsqu'il teste différents restaurants. Au début du film, Charles Duchemin décide de prendre sa retraite et de céder son entreprise à son fils, interprété par Coluche. Malheureusement, son fils ne s'intéresse pas à cette carrière et travaille secrètement comme clown



dans un cirque ambulant. Son père ne le sait pas. Charles Duchemin se trouve un adversaire de taille en la personne de Jacques Tricatel, le PDG d'une chaîne de restaurants. Charles et son fils s'efforcent de ruiner l'entreprise de Tricatel de toutes les manières possibles, ce qui conduit à de nombreuses situations hilarantes.

C'est un œuvre léger, mais aussi

QUE REGARDER CET ÉTÉ

ce film pose les questions qui nous font penser à la nourriture que nous mangeons. Cela nous amène également à examiner la question de la gastronomie française traditionnelle, que certaines personnes croient compliquée et démodée. Louis de Funès est un acteur superbe dans le rôle de directeur et représente à merveille les deux facettes de la gastronomie française. D'une part Charles Douchemin est dogmatique, pompeux et délirant. Le décor de sa maison, ses vêtements, et son vocabulaire sont spectaculaires et opulents. La façade du personnage représente l'idée que la gastronomie française est trop compliquée et seulement pour les personnes prétentieuses. D'autre part le même vocabulaire complexe est utilisé pour élever et glorifier des aliments bien préparés. Dans une scène où le personnage parle au vin, il utilise des mots grandiloquents pour décrire la science de la nourriture et il donne une âme, tandis que Tricatel l'enlève en essayant de simplifier le processus de la fabrication de la nourriture. À mon avis,

le réalisateur a fait un excellent travail en nous montrant la nécessité pour nous, consommateurs, de comprendre l'importance du processus de fabrication des aliments et la manière dont c'est fait, notre dépendance aux usines et non aux agriculteurs. Les machines et la science ne peuvent pas reproduire les mêmes effets que les compétences humaines et le talent artistique peuvent créer. Ceci est un commentaire sur tous les domaines de l'art.

J'ai vraiment aimé regarder le film. Le jeu d'acteurs et l'écriture du dialogue m'ont fait rire et l'histoire m'a fait penser à la nourriture que je mange. Je pense que la fin du film a été trop rapide et simplifiée, laissant la plus grande question sans réponse : Charles Douchemin est-il revenu à son emploi de directeur ou son état normal a-t-il pris sa retraite ? Ce film a renforcé mon aversion pour la nourriture « restauration rapide », et m'a fait apprécier un peu plus la cuisine française, même si je crois toujours qu'il faut la rendre plus accessible. Ce film n'a pas stimulé mon intérêt pour le genre parce que je préfère les comédies, mais cela me donnait envie d'explorer à nouveau la filmographie de Louis de Funès et Coluche. Ce film vaut la peine d'être vu ! ★



© Flickr

Vaporisateur à relaxer

Par Elmy Diaz-Niculescu

Êtes-vous fatigué ?

Fatigué d'être emprisonné chez vous avec vos enfants ?

Tous les jours vous entendez vos enfants pleurants à la maison, au magasin, au parc sans même avoir une raison.



Attention : nous avons la solution pour vous !

Présentons le « vaporisateur à relaxer » – le vaporisateur le plus efficace et le plus vendu au monde !

C'est très simple à utiliser. Chaque fois que votre enfant commence à crier, pleurer ou avoir colère, vous devriez simplement vaporiser du contenu deux fois devant leur face puis voilà ! En quelques secondes, votre enfant se sentira complètement détendu.

Le « vaporisateur à relaxer » vous garantit une période de relaxation pour une estimation de 7 heures. Donc, vous avez beaucoup de temps pour faire ce que vous aimez. Faire le ménage, aller au magasin sans être dérangé, vous concentrer sur votre travail, regarder un film, faire un appel : ils sont tous possibles!

Fait des produits complètement naturels, ce vaporisateur ne pose aucun danger à votre enfant. Donc, vous ne devriez pas vous inquiéter.

Une bouteille coûte seulement 5,99 \$. Mais attendez ! Si vous appelez aujourd'hui, vous obtiendrez deux petites bouteilles portables de « vaporisateur à relaxer » gratuitement! De plus, vous pouvez les garder en cas d'urgence dans votre auto ou dans votre sac à main. Les bouteilles sont même assez petites pour en mettre une dans votre poche.

Appelez 1-800-544-4445 aujourd'hui pour une bouteille de « vaporisateur à relaxer. » En ayant reçu 4,9 étoiles sur 5 par nos clients, il sera la meilleure décision prise de votre vie.

Un voyage à la côte est



Par Tash VanderLaan

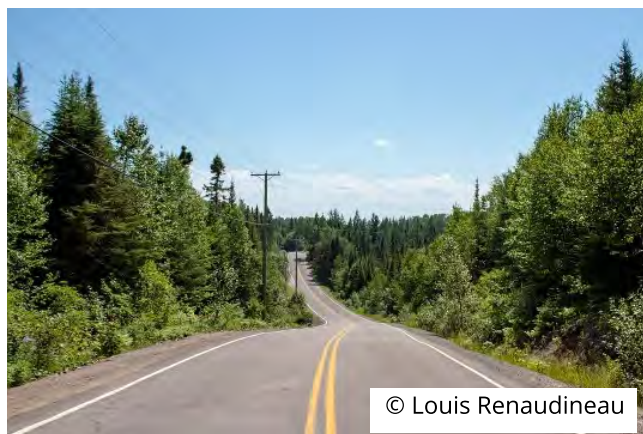
À cause de la pandémie, la plupart des personnes n'ont pas pu voyager depuis longtemps. Voici une histoire personnelle qui est garantie de rendre chacun heureux d'être à la maison. Si vous faites un voyage, j'espère que vous ne faites pas les mêmes erreurs et que votre voyage n'est pas un désastre comme le mien.

C'était au mois de septembre 2016 que moi et ma meilleure amie sommes entrées dans ma voiture et avons commencé à conduire à la côte Est du Canada. Nous sommes parties très tôt et nous avons conduit pour 10 minutes quand nous avons découvert que nous avions oublié nos portefeuilles. Nous ne le savions pas, mais c'était une indication de la sorte du voyage que nous allions avoir.

Dans l'après-midi, nous sommes arrivées à notre hôtel à Montréal. Nous avons exploré la ville et visité les magasins avant de trouver un petit restaurant.

Le troisième jour de notre voyage, nous sommes retournées à la voiture et nous avons commencé à conduire à Québec. Après avoir dépassé une autre voiture, j'ai vu les feux bleus et rouges clignoter dans mon rétroviseur. Je me suis arrêtée et la policière est venue me parler. Après qu'elle m'a donné une grosse

amende pour excès de vitesse, j'ai continué à rouler. J'étais en colère, mais je savais que je l'ai mérité.



Nous sommes arrivées à Québec au cours de la soirée. Nous avons cherché longtemps le stationnement avant de décider finalement de garer près de l'auberge pour un moment et nous avons porté nos choses à l'intérieur. Après avoir mangé le dîner, j'ai trouvé un endroit où me garer pour la nuit. Le lendemain, nous

nous avons exploré la ville et parlé avec les autres touristes. En retournant, nous avons trouvé une amende de stationnement sur la fenêtre de ma voiture. Nous n'avons pas compris et nous étions fatiguées – c'était deux amendes en deux jours et aussi plus d'argent que ce que nous avions.

Les deux jours suivants étaient meilleurs et nous sommes parties pour la prochaine ville, Fredericton, avec les nouvelles humeurs. Nous avons passé trois jours à Fredericton et ils étaient les jours calmes, reposants et très agréables - nous avons pensé que notre voyage devenait meilleur.

Nous avons continué le voyage en conduisant jusqu'en Nouvelle-Écosse. Nous sommes restées dans une petite cabane et nous avons fait un feu au-dessous des étoiles. Nous avons fait rôtir les guimauves en chantant. Le lendemain, nous avons conduit entre les

montagnes au Parc National des Hautes-Terres-du-Cap-Breton jusqu'à l'océan. La route était vraiment belle et au cours de l'après-midi nous sommes arrivées à : « Captain Mark's Whale Tours ». Avec dix autres personnes, nous sommes sorties sur l'eau dans un petit bateau et nous avons regardé les baleines, les macareux et les phoques dans leur habitat naturel. Les vues étaient spectaculaires.

Mais le lendemain, après que nous nous sommes réveillées à trois heures du matin pour conduire, nous étions fatiguées et intolérantes l'une envers l'autre parce que nous avons passé presque chaque minute des deux dernières semaines ensemble. J'ai entendu des bruits étranges et je ne savais pas ce qui s'est passé. Je me suis arrêtée à nouveau et je me suis rendu compte immédiatement que nous avions eu un pneu crevé. Cinq heures et plus de trois cents dollars plus tard, nous avons continué avec notre voyage.

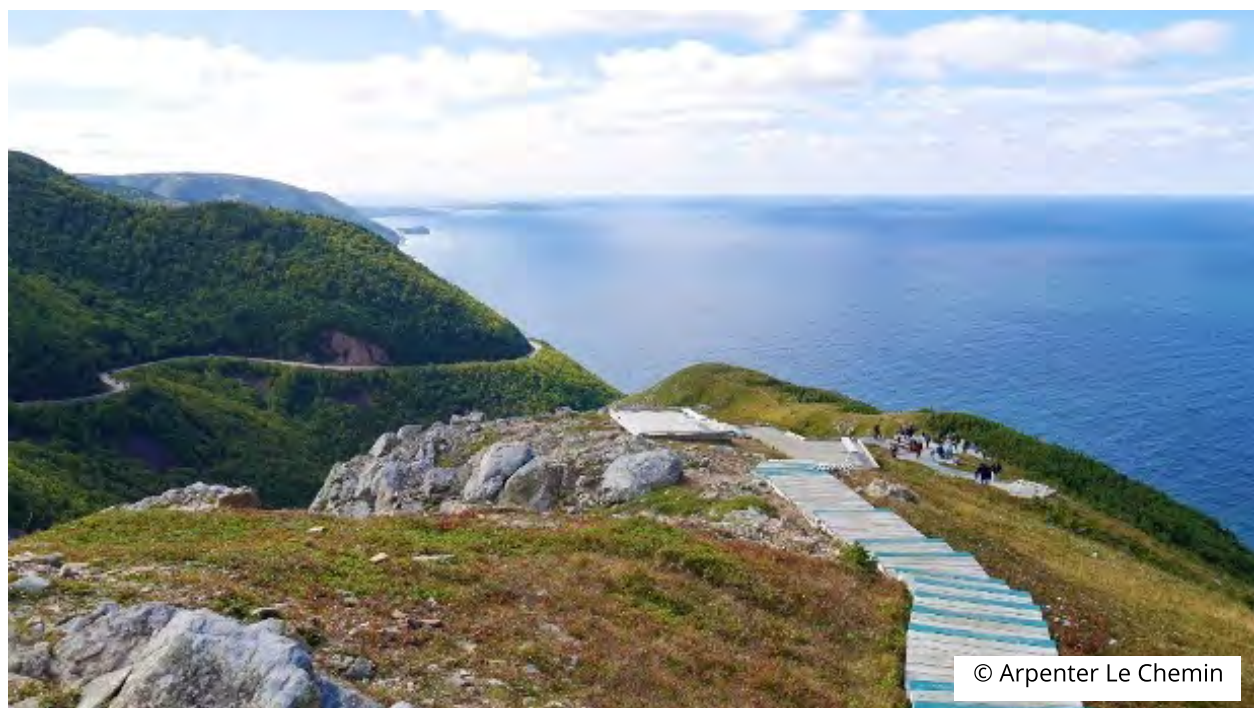


Le lendemain, nous voulions retourner chez nous. Nous sommes parties de l'hôtel et étions prêtes pour un jour qui était meilleur que la veille. Nous étions près de l'Ontario quand soudain la voiture devant nous s'est arrêtée et nous n'avons pas pu nous arrêter. Nous avons frappé l'autre voiture. Le reste de ce jour-là était vraiment confus, mais mon

père est un héros et il a conduit seize heures pour nous ramener chez nous.

Le voyage était un désastre dans beaucoup de façons, mais il est aussi une histoire que ma copine et moi nous souvenons avec une humeur agréable. En dépit des mauvaises choses qui se sont passées, nous avons appris beaucoup sur la vie, les copines et la beauté du monde.

★



Une nuit inoubliable



Par Cameron Ouellette

Dans un monde bouleversé par une situation hors de notre contrôle, il faut parfois prendre une pause pour échapper à la réalité qui nous entoure. Prenez un moment pour vous divertir en lisant cette anecdote drôle, amusante et farfelue garantie de vous faire rire.

L'année dernière, pendant un voyage d'été, ma fiancée, Martine, et moi sommes arrêtés à Parc Oméga, un parc animalier à Montebello, Québec. Nous avons décidé de bivouaquer pour la première fois, ce qui a été rendu possible puisque le parc offre l'option de passer la nuit dans un tipi. Nous ne nous doutions pas que cette nuit allait devenir une des plus mémorables de nos vies.

Après avoir passé la journée à explorer le parc, nous nous sommes rendus au site du campement où nous sommes installés dans notre tipi avant de commencer à construire notre feu de camp. Comme il faisait très humide ce jour-là, nous avons eu du mal à allumer le feu, mais avec un peu de patience et beaucoup de matériel d'allumage, nous l'avons fait.

À la tombée de la nuit, la seule source d'éclairage provenait des belles flammes du feu. Bien au chaud, nous avons passé les heures suivantes à parler, à rire et à faire griller des guimauves que nous avons achetées la veille. Tout allait bien et tranquille quand, tout à coup, Martine m'a coupé la parole :

—Chut ! T'as-tu entendu ça ?

—Non, qu'est-ce qu'y a ?

—Je pense que j'ai entendu un grondement.



GRAND DOSSIER

Dans le silence qui s'ensuivait, nous avons entendu un grognement clair et inquiétant. Nous regardions tous les deux dans la direction d'où venait le bruit, mais vu que nous étions à l'orée d'une forêt pleine de buissons, nous n'apercevions rien. Un malaise s'est établi. J'ai retiré mon cellulaire de ma poche et j'ai allumé la lampe électrique pour que nous ayons pu mieux voir. Pour quelques instants, les bruits ont cessé et en ne voyant rien, je me suis dit que tout va bien. À ce moment-là, d'une voix bien trop calme, Martine m'a dit quelque chose que je n'attendais pas :

—Cameron, ce sont des yeux.

—Vraiment ? Y sont où là, je ne les vois pas... Oh, tabarouette !

Parmi les broussailles, nous pourrions discerner six yeux distincts. Les bougonnements ont recommencé et nous avons sauté sur place ! Alors que la panique s'installait, nous nous sommes levés, nous avons pris seulement les sacs près de nous et nous sommes partis à toute vitesse. Nos cœurs battaient un million de fois par seconde pendant que nous nous dirigeons vers le bâtiment communautaire situé sur le terrain du camp. Une fois arrivés, nous avons pris quelques moments pour nous détendre un peu. Au bout d'un certain temps, j'ai dit :



©Terhe Helleso

-Eh bien, au moins j'ai mon cell, peut-être on peut appeler à quelqu'un ou découvrir ce qui vient de nous donner une crise cardiaque.

J'ai sorti mon cellulaire de ma poche puis j'ai continué :

—Mais non ! Comment ça se fait ! J'ai plus de batterie là !

—Oh non, c'est pas vrai ! Que faisons-nous maintenant, d'abord ?

—Attends ! Je peux le charger dans le char.

Mais, en arrivant à la voiture, nous nous sommes rendu compte que dans l'émoi nous avons laissé les clés dans le tipi. Enfermés dans l'immeuble, nous discutons des hypothèses ridicules et invraisemblables sur l'animal qu'il aurait pu être. Finalement, Martine a remarqué une affiche sur le mur :

—Cameron, regarde ! Nous sommes tellement niais ! Ça se peut-tu que c'était des rats laveurs ?



Après avoir lu toute l'affiche, nous avons conclu que les rats laveurs étaient la meilleure explication. Comme le feu s'était éteint, nous sommes retournés à notre tipi dans l'obscurité totale, tout en tapant les mains et en faisant beaucoup de bruit dans le but de faire fuir les animaux qui se trouvaient à proximité. Qu'il suffise de dire que nous n'avons pas bien dormi cette nuit-là.

Aujourd'hui, nous gardons un très bon souvenir de la première fois que nous avons passé une nuit en plein air et l'histoire est de plus en plus drôle chaque fois que nous la racontons.

Repenser la mode rapide



Par **Laura Nyikos**

Maintenant que la COVID-19 interrompt vos habitudes de magasiner, nous vous invitons à y réfléchir davantage.

Imaginez que pour un prix modique, vous pourriez posséder les vêtements les plus à la mode. Génial, n'est-ce pas? Voilà le principe de l'industrie de la mode rapide. Plutôt que d'attendre chaque saison pour un changement de garde-robe, de nouveaux styles deviennent abordables toutes les quelques semaines. Bien que cela puisse paraître excellent en théorie, la plupart des gens seraient surpris d'apprendre ce qui se passe dans les coulisses – la mode rapide est vraiment nuisible aux clients et aux fabricants de ce type de vêtements et pour l'environnement.

Premièrement, la mode rapide crée un état d'esprit malsain envers les clients. Puisque les tendances vont et viennent dans peu de temps, les gens ne se sentent jamais à la mode et pensent qu'ils doivent continuer d'acheter de nouveaux vêtements pour rester chics. Cette idée est renforcée dans les médias – les magazines de mode et les célébrités nous disent ce qu'on peut et ne peut pas



porter. De plus, la mode rapide encourage les clients à considérer les habits comme jetables, ce qui déforme le jugement de leur valeur. Au lieu d'acheter des vêtements de base qui sont durables, plusieurs préfèrent d'accumuler un placard plein d'habits pas chers qu'ils ne portent qu'une seule fois. Cependant, à long terme il est souvent moins coûteux d'acheter des habits de qualité, parce qu'ils durent beaucoup plus longtemps.

Ensuite, la mode rapide est problématique parce qu'elle exploite les travailleurs outre-mer. Les vêtements de la mode rapide sont produits aux pays avec les plus bas coûts de fabrication, comme au Bangladesh. Puisque les



tendances changent aussi souvent que toutes les deux semaines, ces fabricants éprouvent une pression pour survivre. Cela signifie que les programmes de production sont plus importants que les droits des travailleurs. Par exemple, les fabricants doivent souvent travailler de longues heures pour un salaire médiocre. De plus, il y a des accidents dans les usines, comme le feu à Dhaka en 2012 et l'effondrement d'une usine aussi à Dhaka en 2013, qui tuent des milliers de gens et blessent d'innombrables d'autres. Pourtant, ce n'est pas seulement les travailleurs outre-mer qui sont affectés ; des ateliers d'exploitation existent même dans les grandes villes aux États-Unis.

Finalement, la mode rapide laisse un effet désastreux sur l'environnement. D'abord, puisque les gens jettent constamment leurs vieux, ou parfois nouveaux, vêtements, il y a une augmentation de gaspillage textile. Pour être précis, la personne moyenne aux États-Unis produit 68 livres de textiles par année. Les fibres de base pétrole, qui ne peuvent pas se décomposer facilement, prendront

trop d'espace dans les décharges. De plus, même si on donne les vêtements usés aux associations caritatives, un pourcentage important de cela est encore gaspillé. Si les tissus *sont* réutilisés, de nombreux produits sont nécessaires pour le processus de fabrication, comme de l'eau et du charbon. En outre, les marques de mode rapide utilisent des produits chimiques toxiques, des teintures dangereuses et des tissus synthétiques qui polluent les alimentations en eau.

Étant donné tous les défauts de l'industrie de la mode rapide, il est étonnant qu'elle soit très normalisée dans notre société. Cependant, c'est une industrie dont plusieurs personnes dépendent, alors devrait-on l'annuler *complètement*? La chute soudaine de la mode rapide mènerait des milliers au chômage et les économies en souffriraient. Donc, on devrait essayer lentement d'acheter moins de marques de la mode rapide et par conséquent changer le système actuel. De plus, si l'on en a les moyens, un choix excellent est d'acheter des boutiques de vêtements durables, ou une option conçue pour un budget et de magasiner dans les magasins de caritatifs. Dans l'ensemble, le meilleur choix est de réduire la quantité de vêtements qu'on achète. La prochaine fois que vous magasinez, demandez-vous: cela en vaut *vraiment* la peine? ✨

La francophonie canadienne



Par Julia Baker

Parmi les circonstances de cet été, quand les divisions et les distinctions se réalisent globalement à cause des opinions variés sur la santé et les différences ethniques, nous ouvrons une discussion de longue date sur l'hétérogénéité de la population francophone au Canada. L'histoire canadienne est unique de celle des États-Unis et les divisions qu'elle a engendrées méritent la réflexion.



© Harfang

Environ vingt percent de la population canadienne a le français comme langue maternelle (Statistique Canada). Pourtant, ce chiffre ne représente pas un groupe homogène, mais, selon Jean Morisset, une énigme. En parlant de la présence du français en Amérique du Nord, il dit :

« On ne sait pas très bien ce qu'est la Franco-Nord-Amérique : le Canada, la Louisiane, le Québec, le Nord-Ouest... ? On ne sait pas très bien, sinon qu'il s'agit essentiellement d'un pays perdu et

d'une identité écartée. Un "archipel" [...] que l'histoire officielle a refusé de voir et dont on ne pourra jamais faire le décompte exact. » (Morisset, 4)

Bien que ses remarques ne portent pas exclusivement sur le Canada, ils reflètent précisément l'état de la francophonie canadienne aujourd'hui. Ils décrivent l'hétérogénéité d'une population qui, avant les années 1960, était toute classée comme des « Canadiens français. » Il semble qu'autrefois les similarités aient défini l'ensemble. Or, maintenant, il existe des noms des groupes selon leur géographie et une variété de drapeaux pour ces groupes. Une analyse sur les contextes social et politique dans la francophonie canadienne pendant la seconde moitié du XXe siècle, surtout au Québec, explique l'existence de ces divisions et permet de voir quelques grandes différences entre les régions.

Être francophone au Québec avant les années 1960 est de faire partie de la majorité linguistique, mais de gagner environ la moitié du salaire des anglophones monolingues. Être francophone au Québec durant cette époque est de vivre dans la minorisation et la diglossie. Être francophone au Québec avant la Révolution tranquille est, pour plusieurs, de vouloir les changements. Et les changements sont arrivés, mais pas tous à la fois. En 1962, le français est devenu la langue officielle du législateur dans la province. Cependant, les Québécois ne vivaient pas des différences quotidiennes après la création de cette loi. Donc, un prochain pas a été pris avec la naissance de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, qui a montré le consensus qu'avoir une province bilingue dans un pays unilingue ne sera plus tolérée. Cette prise de conscience, combinée avec la manifestation à McGill et les émeutes de Saint-Léonard, deux démonstrations montantes que les francophones voulaient que leur langue soit protégée, a amené à la création de la loi 63, qui a désigné l'anglais et le français comme les deux langues officielles du pays. Il y avait plusieurs conséquences positives à cause de cette loi. Cependant, elles se sont produites plutôt hors du Québec que dans la province. Donc, la pression provinciale a continué à peser, ce qui a entraîné la naissance de deux lois provinciales concernant la langue française : la loi 22 en 1974 et la loi 101, ou la Charte de la langue française, en 1977. En effet, la loi 22 n'a pas réussi à promouvoir la présence du français dans

le cadre des emplois. À cause de son échec, la Charte de la langue française a été créée dans un autre essai. Enfin, les Québécois ont eu une loi qui a promu et a protégé leur langue, surtout à cause des exigences concernant l'usage du français au travail et dans l'affichage. Cette série de lois à propos de la langue a officialisé le Québec comme province francophone au Canada. Donc, dans la province, les francophones se trouvent dans une position majoritaire, une position que les francophones en Ontario et les Acadiens n'ont pas connue. Mais la différence d'être dans la majorité que dans la minorité linguistique ne constitue pas le seul facteur qui sépare les Québécois des francophones hors du Québec. En effet, durant cette période de débats linguistiques, il y avait aussi des questions posées sur le « nationalisme canadien-français et [...] les relations entre le Québec et la francophonie canadienne » (Martel et Gagnon).



Pendant la Révolution tranquille et les débats linguistiques au Québec, les États généraux du Canada français se sont rassemblés quelques fois pour discuter « l'avenir constitutionnel de la nation canadienne-française » (Martel et Gagnon). Cependant, la discussion du nationalisme du Canada français était fortement influencée par le mouvement souverainiste dans la belle province que la Révolution tranquille a fait naître. Durant ce temps de laïcisation, le Québec a aussi vu l'apparition des partis politiques nationalistes (Marcel et Gagnon). Effectivement, la société québécoise était en plein milieu du bouleversement. C'était aussi pendant cette période que le terme « Québécois » a remplacé le titre « Canadien français » pour ceux au Québec. De plus, avec l'idéologie de la souveraineté, les Québécois n'ont pas senti une responsabilité d'aider les francophones aux contextes minorités dans d'autres provinces. En effet, la mentalité était le contraire. Pierre Savard l'a affirmé en

disant que « la nouvelle vague des nationalistes québécois affirme [...] que le salut du Québec ne peut s'accomplir en même temps que le sauvetage des francophones hors Québec » (Savard, 247). Donc un fossé a été mis entre le Québec et les régions francophones hors cette province. Ce phénomène a bien porté son nom : « la rupture. » Voici une autre raison pour laquelle la francophonie canadienne ne peut pas se comprendre comme un ensemble continental. Même les francophones ne se voient pas comme un groupe, mais des entités avec des identités distinctes. Pour le Québec, le récit de la sécularisation et l'essor du mouvement souverainiste sont des éléments fondamentaux de son identité. Les noms comme Henri Bourassa et René Levesque font rappeler aux Québécois les luttes qu'ils ont eues pour arriver où ils se trouvent aujourd'hui. Bien que les Franco-canadiens d'ailleurs partagent des buts et des fardeaux semblables, et bien que les politiques aient une grande influence sur la présence de leur langue dans leur région, ces Franco-canadiens ne partagent pas le même récit. Ils ne valorisent pas les mêmes noms. Par exemple, les Acadiens reconnaîtraient Louis Robichaud plutôt que René Levesque.

En 1960, Louis Robichaud a été élu Premier ministre du Nouveau-Brunswick et il était le premier Acadien de l'être. En faisant partie de la minorité francophone de la province, il a passé trois réformes importantes. Il a créé l'Université de Moncton, il a rendu le service public provincial sous la forme du bilinguisme



séparé et il a rendu la province officiellement bilingue. Cette dernière réforme s'est passée grâce à la loi 63 passée par le gouvernement fédéral. Au Québec, cette loi n'était pas suffisante pour apaiser le peuple francophone. Pourtant, au Nouveau-Brunswick cette loi a amené à la création d'une loi provinciale qui a fait valoriser le français. Donc on voit comment l'impact de la loi 63 a varié selon le contexte puisque les francophones des deux régions ne connaissent pas une situation identique. Voici un autre indice que la francophonie canadienne n'est pas un ensemble continental. De plus, une discussion des différences entre les Québécois et les Acadiens ne serait pas complète sans tenir compte des contrastes linguistiques. Bien que les deux groupes se disent francophones, les Acadiens sont reconnus pour parler leur propre dialecte, le chiac. Compris des mots du français, de l'anglais et du mi'kaqs, avec un lexique unique et des traces d'un français ancien, le chiac est le résultat de la créolisation en Acadie. Il était aussi une source de honte. Pourtant, au début du XXI^e siècle, ce dialecte a commencé d'être reconnu, surtout par les jeunes artistes, comme un élément positif de l'identité distincte des Acadiens. En effet, grâce à leur histoire, leurs symboles, leurs fêtes — comme le Congrès mondial acadien — et leur langue partagée, l'identité acadienne est forte. Pourtant, les Franco-ontariens ne connaissent pas un tel rapport entre eux.

Comme les Acadiens, les francophones en Ontario vivent dans une

situation minoritaire linguistique et ils ont aussi profité de la création de la loi 63. Par exemple, il est possible que la loi 8, concernant les services en français, ne soit pas créée si la loi 63 n'existait pas déjà. La loi 63 a aussi été le précurseur nécessaire pour que les droits énumérés dans la Charte canadienne en 1982 nécessitent l'accès à l'éducation en français, ce qui a amené à la création des conseils scolaires francophones. Donc, comme les Québécois



et les Acadiens, les Franco-ontariens vivaient dans une société qui n'a pas toujours valorisé ni protégé leur langue. Pourtant, les Franco-ontariens sont distincts des Québécois et des Acadiens puisqu'ils n'ont pas une identité cohérente et reconnaissable. À cause de la diaspora, les francophones sont éparpillés en Ontario. De plus, ils ne partagent pas un récit collectif. Sans les liens historiques et géographiques, ce groupe de francophones désuni fait une minorité invisible et a de la difficulté parfois à atteindre des améliorations.

Enfin, les régions francophones au Canada ne peuvent pas être aperçues comme un ensemble homogène, surtout après « la rupture » des années 60. Ce moment historique a dévoilé à tel point les Québécois se distinguent des autres

Franco-canadiens, qui sont eux-mêmes hétérogènes. Pourtant, cette rupture n'était pas fortuite. Véhiculée par les politiques, elle était la culmination des idéologies, des luttes, des lois et des différences qui existaient déjà. Toutefois, la division de l'identité franco-ontarienne

n'a pas résolu tous les problèmes des francophones au pays. En étant des groupes plus petits, il est parfois plus difficile de se faire entendre, surtout dans le contexte fédéral. Seulement le temps dévoilera si les minorités éparpillées prospéreront. ★



© Sailing Down the Road

Les effets marquants de la langue sur une vie



Par Cameron Ouellette

La langue est probablement l'aspect le plus intégral d'une vie. En ces temps d'incertitude où nous ne voyons pas nos collègues et nos amis face à face, la langue est encore plus importante dans nos vies quotidiennes. Cependant, même si la langue peut servir à rapprocher les gens, elle peut aussi servir à les diviser. Plusieurs mouvements politiques et sociaux ont amené la langue française à sa place actuelle dans la société canadienne. Même si nous reconnaissons qu'aujourd'hui les Canadiens français peuvent mener une vie sans être limités, voire gênés par leur origine linguistique, ce n'était pas toujours le cas.

Depuis toujours il se présente une division entre les Canadiens et Canadiennes anglophones et francophones. Certains privilèges étaient réservés que pour les anglophones, laissant les francophones désavantagés dans la société de l'époque. *La Bagarre*, roman publié en 1958, de Gérard Bessette explore davantage la rivalité entre les deux langues, et l'effet que ceci peut avoir sur la vie des individus. Les événements dans la Bagarre sont situés à Montréal. Chacun des personnages vit des problèmes reliés à la langue et l'auteur démontre leurs styles de vie à travers leurs efforts pour résoudre leurs problèmes personnels. En effet, les enjeux de la langue sont reliés à plusieurs facettes. En premier temps, on regardera celui des systèmes de l'éducation.

Ensuite, l'effet de la racine géographique et culturelle sur le français d'un individu sera étudié. Finalement, la relation entre le niveau linguistique et la classe sociale ainsi que le statut social sera analysé

D'abord, les systèmes d'éducation en français ne sont pas aussi avancés que ceux en anglais. Jules Lebeuf est un jeune intellectuel qui va à une université française. Cette université, faisant partie du système d'école français, ne permet pas aux étudiants le temps de travailler pendant le jour. Alors, Lebeuf gagne sa vie en travaillant la nuit comme balayeur à la Compagnie de transport métropolitain. De plus, un des collègues de Lebeuf a une fille, Gisèle, qui a des aptitudes en mathématiques.

GRAND DOSSIER



Justement, le système d'école français échoue à nouveau, parce qu'il n'offre pas la chance d'étudier les sciences ou les mathématiques. Voyant que Gisèle veut vraiment continuer ses études dans ce domaine, Lebeuf ne voit qu'une solution. Il explique « que beaucoup d'étudiants anglais travaillent à temps partiel tout en prenant des cours » (Bessette : 145) et si elle va à une école anglaise elle peut aussi continuer à développer ses aptitudes en mathématiques comme elle veut. On peut voir le défi de gagner sa vie et faire des études en même temps qui se présente pour les étudiants du système scolaire français, mais non pour ceux dans le système anglais.

En deuxième lieu, la racine géographique ainsi que la culture d'un individu à un effet sur son français. C'est-à-dire que les personnes qui viennent de différents lieux géographiques, dont les pays, les villes ou même une région différente de la même ville, ont un niveau linguistique de français évidemment différent entre les uns et les autres. On peut voir cette distinction en analysant le personnage de Ken Weston. Ken Weston est venu des États-Unis pour faire une thèse sur les Canadiens français.

Tout au long du roman on peut voir le distinctions entre le français de Weston et le français de ses amis, dont Lebeuf et Sillery. Weston a étudié le français d'une manière théorique, tandis que ses amis l'ont appris d'une façon pratique. Alors, les difficultés de Weston sont beaucoup plus évidentes lors de son immersion totale dans le français pratique. Ceci se démontre par son progrès accentué dans la langue. En effet, il remarque que « son français s'amélior[e]. Aucun doute là-dessus. » (Bessette : 229) C'est à grâce de son hôtesse Thérèse que, « dès la fin de son premier mois à Montréal, il pouvait déjà parler un français potable. » (Bessette : 224) Donc, puisque Weston a grandi dans les États-Unis où l'anglais est prédominant, son français n'est pas aussi fluide que le français des Montréalais, comme Lebeuf.

Finalement, la relation entre le niveau linguistique et la classe sociale ainsi que le statut social se montre très distinguée à travers tous les personnages. Nous voyons cette distinction clairement par le discours de Bill comparé à celui de Sillery. À l'égard de Bill, il travaille la nuit comme balayeur à la Compagnie de transport métropolitain et, comme il ne gagne pas beaucoup d'argent avec une famille à pourvoir, il appartient à une classe sociale inférieure qui se présente dans sa façon de parler. Bill utilise beaucoup de jargon dans son discours et on peut voir une distincte pauvreté de la langue à cause de son manque d'éducation. Par exemple, quand Bill et Lebeuf sont allés chez Bouboule, il demande : « Quoi ce que c'est, baptême, le catch ? » (Bessette : 293). Ici on

GRAND DOSSIER

voit que Bill ne formule pas ses phrases d'une façon correcte et n'emploie pas des mots uniquement français. De l'autre côté, Sillery démontre un niveau linguistique très avancé marquant de sa classe sociale. On peut voir son « parler précieux » (Houle : 204) quand Sillery parle avec Lebeuf et Gisèle au café Vénus : « Que ce toast lacté, lampé sous le signe Vénus [...] infléchisse les augures en faveur du projet vraiment homérique que nous caressons » (Bessette : 151). Le paternel de Sillery travaille comme homme d'affaires et gagne beaucoup d'argent, alors Sillery est bien éduqué. Dans un autre ordre d'idées, le personnage de Lebeuf n'a pas une classe sociale distincte puisqu'il est l'homme le plus éduqué entre tous ses collègues à la Compagnie de transport métropolitain. Sa séparation se montre davantage par sa promotion à contremaître. Cependant, il n'est pas aussi riche qu'un homme comme Sillery puisqu'il doit quand même travailler afin de pouvoir payer ses études. D'ailleurs, « Lebeuf

appartient donc à deux classes sociales et se trouve soumis aux pressions des milieux respectifs. » (Houle : 204) Ceci explique pourquoi Lebeuf parle avec un niveau linguistique entre ceux de Sillery et Bill.

En somme, les enjeux de la langue se présentent en plusieurs aspects dans le roman *La Bagarre*, dont les systèmes d'éducation pour les anglophones comparés à ceux pour les francophones, l'effet de la racine géographique et culturelle sur le français des individus, ainsi que la réflexion de la classe sociale et le statut social dans le discours des personnages. La langue au Canada continue d'être un sujet très discuté aujourd'hui dans les institutions scolaires et les conversations quotidiennes. Même aujourd'hui les immigrants continuent à ajouter à la vaste collection de langues et cultures présentes au Canada. C'est grâce à cette diversité que de nos jours, le Canada est vu comme un pays respecté dans la communauté globale.



Bibliographie

Entre technosolutionnisme et le catastrophisme

Jocelyn Maclure, « Entre technosolutionnisme et le catastrophisme », *La presse*, 19 mai 2020, <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2020-05-19/entre-le-technosolutionnisme-et-le-catastrophisme>

On ne magasinera plus nos vêtements de la même façon parce qu'il ya encore beaucoup à apprendre au sujet du SARS-CoV-2

Melissa Couto, « On ne magasinera plus nos vêtements de la même façon », *L'actualité*, 20 mai 2020, <https://lactualite.com/lactualite-affaires/on-ne-magasinera-plus-nos-vetements-de-la-meme-facon/>

Les universités et les cegeps s'inquiètent pour leurs finances

Louise Leduc, « Les universités et les cégeps s'inquiètent pour leurs finances », *La presse*, 11 mai 2020, <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2020-05-11/les-universites-et-les-cegeps-s-inquietent-pour-leurs-finances>

Still Alice

Lisa Genova, *Still Alice*, Pocket Books, publié à 2008.

Lisa Genova, *Lisa Genova : This is Me*, en ligne : <https://www.lisagenova.com/> (page consultée le 22 juin 2020).

Chien de garde

« Chien de garde », *allociné*.

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19579789&cfilm=267102.html

« Chien de garde », *Google play*.

<https://play.google.com/store/movies/details?id=Cv78vipE15I>

« Chien de garde (film, 2018) », *Wikipédia*.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Chien_de_garde_\(film,_2018\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Chien_de_garde_(film,_2018))

« Family First (Chien de garde) », *ticketscene*. <https://www.ticketscene.ca/events/23028/>

Monsieur Lazhar

Philippe Falardeau, (réalisateur), *Monsieur Lazhar* [Netflix]. Music Box Films, 2011, 94 minutes.

Bibliographie

Guibord s'en va-t-en guerre

Agence Qmi, « "Guibord s'en va-t-en guerre": un prix pour Philippe Falardeau à Toronto ».

Journal de Montréal. (Janvier 2016). <https://www.journaldemontreal.com/2016/01/18/guibord-sen-va-t-en-guerre-un-prix-pour-philippe-falardeau-a-toronto>

Andrew McIntosh, « Patrick Huard. » *L'encyclopédie canadienne*. (Mars 2008; Juin 2018)

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/patrick-huard>

Andrew McIntosh, Myriam Fontaine, « Philippe Falardeau. » *L'encyclopédie canadienne*. (Mars 2012; Août 2018). <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/philippe-falardeau>

« Avis sur Guibord s'en va-t-en guerre », *allociné*.

<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-239539/critiques/spectateurs/>

Cédric Bélanger, « *Guibord s'en va-t-en guerre*: le plus beau tournage de Patrick Huard »,

Journal de Montréal. (Septembre 2015).

<https://www.journaldemontreal.com/2015/09/24/iguibord-sen-va-t-en-guerre-i-le-plus-beau-tournage-de-patrick-huard>

Guibord s'en va-t-en guerre, Réalisé par Philippe Falardeau, Les Film Christal, Micro_Scope, 2015.

« Guibord s'en va-t-en guerre : Critique presse,

» *allociné*. <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-239539/critiques/presse/>

Jacky Bornet, « "Guibord s'en va-t-en guerre" passe la politique québécoise à la moulinette »,

franceinfo (Juillet 2016).

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/guibord-s-en-va-t-en-guerre-passe-la-politique-quebecoise-a-la-moulinette_3362213.html

Repenser la mode rapide

« Should we really be boycotting fast fashion? » *The Green*

Hub. <https://thegreenhubonline.com/2018/07/30/should-we-really-be-boycotting-fast-fashion/> (consulté le 12.11.2019)

« 8 Reasons to Rethink Fast Fashion

», *Lifehack*. <https://www.lifehack.org/articles/money/8-reasons-rethink-fast-fashion.html> (consulté le 12.11.2019)

Bibliographie

La diversité de la francophonie canadienne

Lepage, Élise, « FR 473 : Aspects du Canada français », *Département d'études françaises*, Université de Waterloo, Waterloo, Hiver 2020.

Martel, Marcel et Gagnon, Marc-André, « États généraux du Canada français », *L'Encyclopédie Canadienne*, (Mai 2007; Juillet 2019).

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/etats-generaux-du-canada-francais>

Morisset, Jean, *Possibles* 8.4, été 1984, p. 4.

Savard, Pierre, « Relations avec le Québec », Cornelius Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 247.

« Tableau 15-10-0003-01 Population selon la langue maternelle et la géographie, 1951 à 2016 », *Statistique*

Canada, https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1510000301&request_locale=fr

Les effets marquants de la langue sur une vie

Bessette, Gérard. *La bagarre*. Éditions P. Tisseyre, 2003.

Houle, Nicolas (1999). « Gérard Bessette ou la dualité « schizophréneuse » de l'être partagé entre les deux solitudes », Marie-Andrée Beaudet, *Échanges culturels entre les Deux solitudes*, Coll. « Culture française d'Amérique », Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, p. 191–218